

LA
PHYSIQUE

DE

L'ÂME

HUMAINE,

PAR MR. GODART,

Docteur en Médecine.



A BERLIN,

Aux dépens de la COMPAGNIE.

M. DCC. LV.

Conditions
de la mé-
moire heu-
reuse.

De tout ce que nous avons dit jus-
qu'à présent il s'ensuit que la mémoi-
re est d'autant plus heureuse qu'elle
est raisonnée, & que les idées sont de
durée. Si vous expliquez un phéno-
mène à un philosophe qui goûte vo-
tre raisonnement, il n'aura aucune
peine de repeter les raisons que vous
lui avez alleguées quelque nombreu-
ses qu'elles soient, & cependant si vous
cité à ce même philosophe cinq à
six noms de villes, quel embarras pour
lui, que celui de vous les rendre le
lendemain.

La durée des idées dépend de la pro-
fondeur des empreintes & de la tena-
cité des fibres.

Nous avons dit ci-dessus que les em-
preintes sont d'autant plus profondes,
qu'elles sont plus recentes (a) que leur
retracement a été frequent, (b) que

*ciaret & pro novis & inauditis truderet,
in scius forte se primas horum omnium
ideas ex medicis antiquis hausisse quibus
semper iniquior ubique in suis operibus
videtur. Comment, in Herman, Boer-
haave aph. 700.*

l'impression qui les a produites a été vive (c).

(a) On repete aisement ce qu'on ne fait que d'entendre, & (b) nous n'oublions jamais notre nom propre sans cause de maladie.

La vivacité de l'impression est en raison composée du tems (a) & de la force (b) de l'action de l'objet, & de l'attention avec laquelle l'Ame en a reçu l'impression.

(a) On retient beaucoup mieux une chose qu'on a considérée longtems & comme digérée dans sa mémoire que ce qui n'a fait qu'effleurer notre imagination. (b) C'est de-là qu'on se souvient toujours qu'on a enduré de violens maux, qu'une injure est si difficile a oublier & que les effrois que l'on effuie se conservent dans la mémoire du tems à proportion qu'ils ont été grands.

L'attention est d'autant plus grande que l'objet est extraordinaire (a) qu'il flatte notre amour s propre, (b) & que l'Ame est moins dissipée ailleurs lorsqu'il agit (c).

(a) Un Payfan qui a entendu, une

fois seulement, jouer un carillon s'en souviendra certainement toute sa vie: la vûe d'un *Rhinoceros* ne s'oublie pas: une beauté qui vous a frappée vous revient sans cesse à l'esprit. (b) La satisfaction que nous avons d'avoir fait quelque belle action, le plaisir que nous goutons en nous la rappelant, l'applaudissement que nous recevons en la contant, ne permettent pas que nous l'oublions de notre vie. (c) Il arrive très-souvent qu'on oublie sur l'instant ce qu'on entend avec un esprit dissipé: les motifs de tranquillité qu'on allegue à une personne en colère ne font gueres la même impression dans son premier mouvement que lorsqu'elle a versé une portion de sa bile.

La tenacité de nos fibres dépend de la difference des âges (a), & des temperamment. (b)

(a) Les jeunes gens apprennent facilement, mais oublient de même parce qu'entre autres raisons leurs fibres sont assez molles pour recevoir & perdre aisement les empreintes qu'elles ont reçues. Dans l'âge viril, les fi-

bres ont acqui plus de consistance, les empreintes une fois gravées ne s'effacent donc pas si facilement que dans la jeunesse, par la même raison l'âge senile conserve avec tenacité ce qu'elle a reçue & ne peut presque plus rien apprendre : de là cet entêtement des vieillards pour leurs anciennes opinions ! les vestiges de leurs idées ayant, pour ainsi dire, acqui de la callosité en vieillissant, sont devenus ineffacables, & leurs fibres par trop de densité reçoivent à peine des empreintes nouvelles. (b) Le temperament phlegmatique se rapporte à l'âge puerile, le sanguin & le bilieux à l'âge viril, & le mélancholique à l'âge senile.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Le sommeil.

JE suis bien éloigné de croire que le sommeil fut nécessaire à l'homme, parce qu'il exerce ses fonctions

Les causes
finales du
sommeil.